

# A Salzbourg, l'« Halleluja – Oratorium balbulum » puissant et ironique de Peter Eötvös

La création du compositeur hongrois a ouvert la série des Wiener Philharmoniker.

le 05 août 2016

Le public salzbourgeois a moyennement apprécié, semble-t-il, les facéties iconoclastes du compositeur hongrois, Peter Eötvös, dont [la pièce pour solistes, récitant, chœur et orchestre, Halleluja – Oratorium balbulum](#), était créée samedi 30 juillet au Festival de Salzbourg. Il faut dire que le compositeur hongrois n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. Sur un texte de son compatriote, l'écrivain Peter Esterhazy, disparu le 14 juillet et à la mémoire duquel est dédié le concert, Eötvös a composé une musique puissante et ironique, farcie d'emprunts aux alléluias plus ou moins célèbres de l'histoire de la musique – de Monteverdi à Bartok, sans oublier Bach, Mozart, Moussorgski, Bruckner et bien sûr, le « tubissime » *Messie*, de Haendel.

Il est question d'un monde sans avenir, où la culture n'est plus qu'un brouet d'eau claire. De la rencontre d'un ange (Iris Vermillion) avec Nietzsche, qui a viré à la beuverie, tandis qu'un prophète bègue du IX<sup>e</sup> siècle (épatant Topi Lehtipuu) tente de trouver des solutions – il s'agit du moine suisse Notger de Saint-Gall (circa 840-912), surnommé « Balbulus » en raison de son problème d'élocution, musicien, historien de Charlemagne et grand poète médiéval.

## Décalages cruels et savoureux

Au narrateur, le comédien Peter Simonischek, est confié un texte parfois abscons, qui interroge la nature de dieu, de l'homme, de la musique et, partant, du silence. Qui joue aussi sur des décalages à la fois cruels et savoureux, comme l'histoire de ce porte-parole du gouvernement états-unien qui a allumé la télévision dans sa chambre d'hôtel à Washington le 11 septembre 2001 et pense à sa femme, montée à bord d'un avion en route pour New York. Il peste de ce que les films d'horreur aient désormais envahi les programmes de la journée – un avion, à l'intérieur duquel se trouve sa femme, vient de percuter le World Trade Center.

Des plages orchestrales explosives sont entrecoupées de récitatifs : aux lyriques ânonnements du ténor Topi Lehtipuu, capable néanmoins d'envolées, répondent les fulgurances rogues et les coups de gueule d'Iris Vermillion, sorte d'ange bleu légèrement gouailleur à la Marlene Dietrich. Très sollicité, le magnifique Chœur de la Radio hongroise déploiera avec maestria les fastes polyphoniques haendéliens et les prosodies complexes d'Eötvös via Bartok.

## Une apocalypse lente

La direction précise de Daniel Harding aura réussi à mettre tout le monde d'accord : « *Durant la guerre, nous attendions la fin de la guerre ; à la fin de la guerre, la reconstruction ; après la première guerre mondiale, nous avons attendu la seconde, après la seconde, la fin du communisme, et entre les deux, aux alentours de 1968, il y a eu beaucoup d'idées poétiques – “love, love, love, all you need is love”. Avec la fin du communisme, nous chérissions l'espoir,*

*et puis il ne s'est rien passé pour nous – il ne nous reste même pas le désespoir. »* (Peter Esterhazy).

Il fallait au moins les *Variations sur un thème de Haydn*, pour remettre le public en selle après l'entracte. Pas sûr cependant que la vision subtile et analytique de Harding ait été du goût de tout le monde malgré la délicatesse somptueusement raffinée des Wiener Philharmoniker. Comme en écho à la musique de Peter Eötvös, l'« Adagio » de la *Dixième symphonie*, de Gustav Mahler. Immense cosmogonie d'une pensée quasi post-tonale dans une temporalité de fin du monde. Les très longs et poignants passages des cordes à l'unisson auront rendu les Wiener Philharmoniker insurpassables – homogénéité, couleurs et tension à la limite du soutenable. Une apocalypse lente que Daniel Harding a portée sans l'ombre d'une défaillance.

*Halleluja – Oratorium balbulum*, de Peter Eötvös. *Variations sur un thème de Haydn* op.56a, de Brahms. « Adagio » de la *Symphonie n°10*, de Mahler. Avec Iris Vermillion, Topi Lehtipuu, Chœur de la Radio hongroise, Orchestre philharmonique de Vienne, Daniel Harding (direction). Festival de Salzbourg, Festspielhaus. Le 30 juillet. Prochains concerts avec les Wiener Philharmoniker les 6, 7, 13, 14, 15, 20 et 21 août. Tél. : +43-662-80-45-500. De 30 à 220 €. [salzburgfestival.at](http://salzburgfestival.at)

Marie-Aude Roux(Salzbourg (Autriche), envoyée spéciale)